

Article du 22 septembre 2011 :

Des oreilles en grappe aux vendanges de Nîmes

Nîmes, jeudi. La grande émotion du toro qui largue les amarres est arrivée quasiment à la nuit. Elle est arrivée sous les traits d'un miura blanc, roux, noir, rouleur de mécaniques. Datilero, 630 kilos. Elle a surgi après plus de deux heures de grisaille d'où a affleuré le toreo orthodoxe et classique du vétéran Angel de la Rosa. Puis, Datilero a électrisé Nîmes. Javier Castaño n'est certes pas un génie de la tauromachie. Mais il pige vite, a lu Esplá dans le texte et a en ce moment un petit vent en poupe. Ca tombe bien, Datilero est comme le Mistral et Castaño scénarise la bouleversante combativité de ce Miura qui déboulait du diable Vauvert dans des charges magnanimes où il jetait l'argent de sa bravoure par la fenêtre. Il l'a donc, à la pique, placé trois fois au diable Vauvert et Datilero dans ce trot accéléré commun aux Miuras et aux piliers au rugby, est venu, sous les ovations, s'abattre sur le picador Tito Sandoval et le cheval Puchano. Même mise en scène à la muleta. Castaño l'appelle du bout du monde, Datilero, ni une ni deux, déboule force 10, mais tête à mi hauteur dans la muleta. La musique joue, Nîmes est debout. Faena moyenne mais Castaño le tue d'une estocade. Datilero a le bon goût de mourir avec une certaine théâtralité. Vuelta posthume, 2 oreilles pour Castaño.

Vendredi, El Juli écrase la concurrence : 4 oreilles. Les deux premières devant un Zalduendo de bonne composition, les deux autres face à Tren, manso à la pique mais, ensuite, avec du répondant. Avec lui El Juli dicte une faena encyclopédique achevée par une rareté exotique : une arrucina. On avait même l'impression qu'El Juli, à l'ombre de sa science, se payait le luxe de quelques citations. Un coup, je vais vous faire le Manzanares ; té, là, du Perera, et maintenant, je vous la fait soi disant flamenco comme Conde. El juli, c'est Bob l'éponge. Il en a la vitalité euphorique. Le reste de la course, exceptée une excellente tauromachie à la cape de Luque, n'a aucun relief : les Zalduendo sont insipides et Talavante s'escrime en vain.

On passera la corrida du samedi par pertes et profits. Les toros de Victoriano del Rio, Victoriano de la nada, sont sans force. Tout le monde s'emmerde y compris Juan Bautista qui coupe la seule oreille et Castella qui coupe court au dernier.

Dimanche matin il a plu, on couvre la piste de sciure et la corrida se met à ressembler à ce qu'en écrivait Ramon del Valle Inclan : qu'elle est « un spectacle théâtral austère qui sent le tabac, la sciure et les cierges, entre l'ampleur de l'opéra et l'émotion du cirque ». L'austérité théâtrale, la religiosité, les arènes pleines de croyants : José Tomas on tour. Organisation impeccable : son fondé de pouvoir pour les toros ratisse lui-même la piste et son médecin traitant, un ami de Cadix a, la veille, visité l'infirmerie pour voir si tout était conforme au cas où. Dimanche matin José Tomas qui doit se faire ré opérer cet hiver à Paris, coupe 3 oreilles et dit la messe à voix basse. Son premier toro, un Vegahermosa, arrive dans sa muleta avec beaucoup de virulence. José Tomas l'accueille par d'impressionnants doblones genre Ordonez un genou en piste, met un peu de temps à s'accorder avec son rythme vif puis donne avec un minimum de geste et façon Manolete des naturelles hiératiques et pures. Elles ont la beauté de l'épure, la séduction

du strict, l'émotion du sincère : Tomas toujours dans le sitio torée toujours droit sans jamais s'accorder le moindre petit pas de recul. Son toro maintenant dominé, il égaye sa faena, qui n'est pas sans déchets mais qui va crescendo dans l'enchaînement, de manoletinas jambes écartées, et de ces passes en rond données en deux temps inventées par Julio Roblès dans les tientas froides du côté de Salamanque. Une estocade juste, 2 oreilles. La deuxième, celle de l'émotion. Son deuxième toro est plus lent et l'œuvre de Tomas a plus de sérénité ou de mélancolie. De la droite et de la gauche, il conduit son toro dans de longues passes totalement accordées avec le tempo du Jandilla. Sa faena, supérieure plastiquement à sa première, diffuse comme un doux bonheur de toréer, poignant si l'on a en tête son histoire. Une estocade non pas en arrière comme presque tous font, mais en bonne place, un descabello, 1 oreille.

Javier Conde très timoré est toujours prêt à décamper et Thomas Dufau, 2 oreilles, donne au final une faena franche face au meilleur Jandilla honoré d'une vuelta posthume.

Sortie a hombros de José Tomas aux cris de « torero, torero, ». Odeur d'encens.

Dimanche après midi une grande corrida de toros : le lot de toros de Fuente Ymbro qui devait être combattu à Bilbao enthousiasme Nîmes. 6 toros, six guerriers très armés, avec tous de la race, du galop, l'envie de bouffer le monde, l'exigence du toro bravo : celui qui est noble mais ne pardonne pas la moindre hésitation. Tous sont applaudis à leur sortie, tous sont ovationnés à leur mort. Ils imposent une tauromachie du quitte ou double. Matias Tejela trop convenu, manquant d'ambition et d'audace, reçoit l'orage Fuente Ymbro sur la tête et ne se mouille pas.

Mario Aguilar ,1 et 1 oreille se sort les tripes dans deux combats explosifs. S'il ne domine pas vraiment les assauts sauvages de Pinton, son premier toro, il se transcende avec Palique dans un bras de fer qui monte en intensité. Il finit par le contraindre dans de robustes passes en rond et le tue d'une estocade rageuse, à la vie à la mort.

La puissance et la consistance du toreo de David Mora, 1 et 1 oreille, stupéfient Nîmes comme elles avaient ébloui Arles le dimanche avant. Mora donne toutes leurs chances à ses deux Fuente Ymbro. Ils les hèlent de trente mètres, attend leur guerre sans bouger d'un centimètre, avance la jambe, ne la recule jamais. Il capte la fureur d'Hortensia, surtout, son premier et brillant adversaire et de Zorrero, un peu moins vindicatif, dans des séries brûlantes de derechazos et naturelles qui combinent l'énergie du pouvoir avec une élégance un peu raide. Il soulève la clameur. S'il continue ainsi elle risque de l'accompagner souvent.

Jacques Durand

Envoyé spécial à Nîmes